

**LA MÉTAPHORISATION DU POUVOIR DANS *LES SOFAS* DE ZADI ZAOUROU****SIDIBÉ Moussa**

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département des Lettres Modernes

[sidibmoussa@hotmail.fr](mailto:sidibmoussa@hotmail.fr)**Résumé**

Le pouvoir dans *Les Sofas* est une puissance politique dont dispose les dirigeants pour répondre aux besoins, aux aspirations et aux attentes du peuple. Dans cette posture, le roi détient la puissance politique. Il est désigné par le peuple pour exercer le pouvoir traditionnel lui conférant toute son autorité. En sus, Zadi Zaourou dans cette pièce de théâtre fait parler le peuple comme une personne et fait corroborer cela par des hommes représentatifs du peuple. Cela pour dire combien le peuple joue un rôle prépondérant dans ce tribunal traditionnel du royaume de Samory Touré. Chez lui, le pouvoir appartient au peuple qui l'a désigné comme roi du royaume Wassulu. Ce n'est donc pas fortuit si le roi a recours à son peuple. Il reconnaît détenir son pouvoir de ce peuple, d'où la souveraineté du peuple.

**Mots clés** : Pouvoir, Métaphorisation, Peuple, Justice, Autorité**The metaphorization of power in *Les sofas* of Zadi Zaourou****Abstract**

Power in *Les Sofas* is a political power available to leaders to meet the needs, aspirations and expectations of the people. In this posture, the king holds political power. He is appointed by the people to exercise the traditional power giving him all his authority. In addition, Zadi Zaourou in this play makes the people speak as a person and has this corroborated by men representative of the people. This is to say how much the people play a leading role in this traditional court of the kingdom of Samory Touré. At home, power belongs to the people who designated him as king of the Wasulu reign. It is therefore not fortuitous if the king uses his people. He acknowledges that he holds his power from this people, hence the sovereignty of the people.

**Keywords** : Power, Metaphorization, People, Justice, Authority

## Introduction

Si Zadi Zaourou a commencé sa carrière publique de dramaturge en 1967 avec *Sory Lombé*, c'est son œuvre *Les Sofas*, publiée successivement en 1968, en 1975 chez Jean-Pierre Oswald puis en 1983 chez L'Harmattan qui l'a révélé comme auteur dramatique. Deux principaux courants<sup>1</sup> dominent cette production dramaturgique africaine. Mais c'est l'histoire dont l'archétype consistait à mettre en scène une grande figure historique du monde nègre, afin d'illustrer, à partir de son vécu historico-légendaire, une des questions qui se posait essentiellement à l'Afrique dans sa lutte anticoloniale ou, plus tard, dans son effort pour bâtir un monde réellement indépendant de tous les impérialismes et libéré de toutes les aliénations qui est retenue dans cette étude. D'ailleurs, dans *La Préface*, B. Zadi Zaourou présente Samory, le héros des Sofas, comme « un symbole qui brille de mille facettes et dont chaque rayon ressuscite des légions de héros nègres » (1983, p. 8). En réalité, la pièce pose la délicate question du pouvoir royal susceptible de restaurer l'équilibre des nations africaines face à l'impérialisme occidental.

Qu'est-ce le pouvoir ? Quels sont les enjeux idéologiques qui sous-tendent cette pièce historique ? Ce sont là autant de questions qui permettront d'aborder la problématique globale du pouvoir royal en Afrique et particulièrement dans le manding. Dans ces sociétés, le roi détient la puissance politique. Il est désigné par le peuple pour exercer le pouvoir traditionnel lui conférant toute son autorité.

L'analyse s'appuiera sur l'interprétation sociocritique et psychocritique, afin de mieux cerner le sens du discours textuel et de son rapport avec la société, la réalité et l'actualité. D'obédience sociologique, la sociocritique étudie les rapports existant entre l'œuvre et la société. Elle soutient que l'écrivain part toujours d'un déjà-là pour traduire l'idéal de toute une société. Tout s'enrichit d'idéologie préexistante pour produire une idéologie nouvelle. Pour ce faire,

La sociocritique, c'est la conception de la littérature comme expression d'un social vécu par la médiation de l'écriture dont le travail dévoile sa double fonction de consommatrice et de Productrice d'idéologie. Il s'agit (...) d'étudier la place occupée dans l'œuvre par les dispositifs socioculturels. (C. Duchet, 1971, p. 5).

Mais, nous aurons recours à d'autres disciplines de la critique littéraire telles que la psychocritique car dans toute étude critique, il existe une constance que l'on ne peut contourner ; c'est la loi de la diatribe ou la satire. La satire ou critique est au cœur de tout être, de tout phénomène. La littérature qui exploite les phénomènes naturels et sociaux qui observe à des fins de création, la vie des êtres des phénomènes et des choses, traite tout naturellement de critique et de corruption. C'est pourquoi, selon, Charles Mauron, la psychocritique est la méthode d'analyse inspirée par la psychanalyse et illustrée cet écrivain des thèses de Roger Fry. En d'autres termes, la psychocritique a pour but de découvrir les motivations psychologiques inconscientes d'un individu, à travers ses écrits ou ses propos. C'est ainsi que Charles Mauron affirme que :

Le psychocritique n'est pas un thérapeute. Il ne songe pas à guérir. Il ne pose ni diagnostic, ni pronostic. Il isole dans l'œuvre, les expressions probables de processus inconscients, en

---

<sup>1</sup> Il s'agit du courant du théâtre « historique » et de celui de la satire politico-sociale.

étudie les formes et l'évolution, et tâche de les relier aux résultats acquis par ailleurs. (C. Mauron, 1963, p. 25).

La sociocritique et la psychocritique sont donc indispensables dans le décryptage des pièces du corpus.

Trois parties essentielles structurent notre travail. La première, intitulée les indices du pouvoir dans *Les Sofas* de Zadi Zaourou, aborde la matérialisation de la cour royale dans *Les Sofas* et l'autorité du roi Samory Touré. La deuxième, intitulée les manifestations du pouvoir dans *Les Sofas* décrypte la justice ou le sens élevé de la dignité samoryenne et permet de mettre à nu la souveraineté du peuple dans le royaume. Quant à la troisième partie, elle met en évidence l'idéologie et le projet de société de Zadi Zaourou.

## 1. Les indices du pouvoir dans *Les Sofas*

Le pouvoir est une puissance politique dont dispose les dirigeants pour répondre aux besoins, aux aspirations et aux attentes du peuple. L'on parle ainsi du pouvoir du roi, du pouvoir d'État caractérisé par sa souveraineté et son efficacité. Le pouvoir est de ce fait, l'ensemble des autorités ou corps constitués titulaires du pouvoir d'imposer des règles ou de donner des ordres aux citoyens.

En Afrique, cette puissance a été, à l'origine, confiée au roi, désigné par le peuple, pour exercer le pouvoir à caractère essentiellement traditionnel. C'est cet aspect du pouvoir que théâtralise Bernard Zadi Zaourou dans *Les Sofas*. Ici, les indices de ce pouvoir que nous présenterons sont la cour royale, le tribunal traditionnel et l'autorité du roi et de son griot.

### 1.1. La matérialisation de la cour royale dans *Les Sofas*

La cour royale est un lieu soigneusement déterminé dans *Les Sofas*. Elle est l'espace dramatique. Ce lieu historique suggère le pouvoir royal du mandingue, précisément le royaume Wassulu. Ce royaume Wassulu, situé dans le pays mandingue est dirigé par le roi Samory Touré. Le roi préside les assises du tribunal traditionnel qui évoque le pouvoir judiciaire dont il est le garant. Le roi, dans cette tâche, est accompagné d'un griot, Mory Fin'Djan. Ce dernier joue un rôle capital car il dispose d'un pouvoir qui s'impose au peuple et au roi lui-même. Son pouvoir et son autorité ne sont pas négligeable en Afrique Noire où il faut faire la distinction entre la tradition populaire, véhicule des légendes historiques, et ce que nous pouvons appeler « la tradition-archives ». Celle-ci est détenue par ceux que l'on appelle communément « Griots ». Autrefois dans les Cours Royales, le Griot a joué le rôle du chancelier ; l'homme qui possède tous les documents sur les agissements et les traditions des Rois et qui les dit au Roi de vive voix ; le Griot a été le livre vivant des souverains de l'Afrique de l'Ouest. En Afrique Noire, la parole, la voix humaine a un grand pouvoir ; sa maîtrise n'est pas donnée à tout le monde et les griots sont précisément ceux qui cultivent la parole. Dans les pays manding, dans chaque village il y a un griot qui tient pour ainsi dire la chaire d'histoire du peuple et de son roi. C'est ce statut qui confère au griot un pouvoir exceptionnel de maître de la parole et fait de lui un membre non moins important de la cour royale. C'est lui qui connaît toute l'histoire de la région et de toutes les tribus que son prédécesseur lui a enseigné pendant de longues années. Il connaît aussi la liste des chefs qui se sont succédé depuis longtemps. Il est donc la mémoire et le roi le respecte en tant que tel. Cela fait dire à V. Zanetti que le griot est instrument de prestige des puissants :

En Afrique de l'Ouest, qui dit griot dit forcément tradition orale, et surtout pouvoir de la parole. Dans la société mandingue, le griot (djeli) est en effet l'artisan du verbe, au même titre que le forgeron (numun), qui est celui du meta (...). Instrument de prestige des puissants, arbitre des conflits sociaux, il peut être généalogiste, voire même doma, c'est-à-dire traditionaliste, détenteur des légendes et des mythes. (V. Zanetti, 1990, p. 39).

C'est à ce titre que le griot dans *Les Sofas* de B. Zadi Zaourou, s'autorise à rappeler au prince son opposition à la décision de l'envoyer en France comme cela est évoqué en ces termes : « lorsqu'à la suite du traité de Kéniéba-Koura, l'almamy a manifesté le désir de t'envoyer en France comme ambassadeur et comme otage, j'ai été à la cour le seul homme à m'opposer à ce projet ». Conscient du pouvoir de Mory Fin'Djan, principal conseiller auprès du roi au palais, Karamoko, le prince, n'hésite pas à le contacter afin de l'aider à isoler politiquement Samory en ralliant le conseil militaire à la paix. Au nom de ce pouvoir qu'il incarne, le griot Mory Fin'Djan refuse et menace de tout dévoiler à l'empereur.

Par ailleurs, tout royaume est doté d'une armée. Dans le royaume Wassulu, l'armée du roi Samory se nomme « Les Sofas ». Ceux-ci jouent un rôle fondamental dans l'exercice du pouvoir du roi car ils exécutent et font exécuter ses ordres.

Une autre caractéristique de la royauté en Afrique c'est la succession du roi qui se fait dans sa lignée. Généralement, le successeur du roi est choisi parmi les hommes. Ici, dans le royaume Wassulu, le roi Samory n'a qu'un héritier : Karamoko Touré. Sa propre présentation au prince édifie bien : « Moi Samory Touré. Ton père et ton maître » (1983, p. 28). Son fils et prince Karamoko est lui aussi un acteur dont la posture la présence dans toute la zone d'expansion mandingue offrent une lecture de la question du pouvoir à travers l'analyse sociocritique de la cour royale. Mais, comment le roi exerce-t-il son autorité dans ce royaume ?

## 1.2. L'autorité du roi Samory Touré

Figure légendaire de la résistance à la colonisation, Samory Touré a marqué des points décisifs contre le colon grâce à ses stratégies de résistance aux envahisseurs. Si les colons n'ont vu en lui qu'un être sanguinaire, les lutteurs pour l'indépendance de l'Afrique quelques années plus tard verront en lui un héros.

Pour cette raison, dans le royaume Wassulu, son autorité a fait de lui un vrai chef africain en qui tout le peuple se reconnaît. Cette autorité se perçoit à travers deux aspects. D'abord, en tant que roi, il incarne l'autorité suprême. Il est la tête pensante du royaume et pour cela, donne des ordres pour la vision des sociétés. Il est le chef de l'armée des Sofas. En plus, il est détenteur du pouvoir judiciaire et à ce titre, il préside les assises du tribunal traditionnel.

Ensuite, en tant que garant du pouvoir exécutif et législatif, il assure l'exécution et l'application des lois qui régissent le royaume Wassulu. En bon chef, il prône l'impartialité dans la mise en œuvre des lois. Cela est perceptible lorsqu'il soutient que « les lois de l'empire doivent s'appliquer intégralement à tous, [lui]-même y compris ». Dans cette perspective, son fils Karamoko, comparaît devant le tribunal populaire malgré son rang social élevé. En réalité, son action traduit son impartialité, son sens élevé de la responsabilité, son attachement aux règles régissant le royaume. L'honneur passe avant tout chez lui. La comparution du prince devant le

peuple met en évidence l'exemplarité de l'Almamy. Cette façon de présider les assises de manière impartiale consolide son autorité dans la manifestation du pouvoir.

Comme de nombreux héros de ce type de récit, Samory est un personnage qui nous réconcilie avec la tradition des personnages héroïques au destin tragique. Par de nombreux attributs, il peut être caractérisé comme un personnage tragique comme sa vie référentielle le fut d'ailleurs. Par son statut d'empereur, il remplit l'une de ces conditions essentielles qui font les héros de la tragédie. Mais plus que ce statut, c'est son engagement total à des principes de vie qu'il juge inviolables et irréconciliables avec d'autres principes qui scelle son destin dans l'aventure de la résistance face à l'entreprise coloniale. C'est peut-être là l'un des traits de caractères qui le distinguent de son fils, le prince Karamoko. La faute tragique de l'Almamy, c'est le refus de faire du conflit qui l'oppose à son fils un conflit entre un père et son fils. Samory est le mandingue et celui qui s'oppose à lui et à ses plans est un danger et un ennemi à son peuple et à sa patrie. Il se voit comme tout le peuple mandingue, l'incarnation vivante de sa patrie. C'est pourquoi il refuse de traiter du conflit qui l'oppose à son fils dans le cadre intime de la famille, au sein de l'unité émotive des liens familiaux. L'Almamy n'a pas de vraie famille autre que le peuple mandingue. Ses fils et sa mère, c'est le mandingue. C'est pourquoi il condamne son fils à la mort sans fléchir.

Quand Mory Fin'djan, le griot de l'empereur, lui suggère de faire sortir ses dignitaires de sa cour pour s'entretenir en privé avec son fils, l'habille maître des mots sait où l'orgueil de l'homme peut le mener. Ce qu'un père dit ou fait à son fils devant des personnes étrangères pour sauver la face ou son honneur bafoué, il ne le fera certainement pas dans d'autres dispositions d'esprit ou dans le cercle privé de l'intimité familiale. C'est tout le sens du conseil du griot à son maître: «Fama, fais dire aux vénérables de la cour de te laisser seul avec ton fils. Garde aussi près de toi to fidèle porte-voix, moi, Mory Fin'djan. Alors seulement, la lumière se fera dans ton esprit, pour le plus grand bien du pays et du trône» (B. Zadi Zaourou, 1983, p. 26).

Le griot connaît l'orgueil et le tempérament de son maître. C'est pourquoi, il veut un conciliabule où lui seul pourra gérer ce dialogue direct entre père et fils. Mais Mory Fin'djan a oublié que Samory ne marchandait pas les principes de la démocratie traditionnelle. Son attachement à leur respect l'amène à devenir une victime de ceux-ci. En effet, c'est aux dépens de ses engagements familiaux qu'il veut s'en tenir à ces principes. Sa vie privée est sacrifiée à l'autel de ses principes. Ce qui est en question ici, c'est la crédibilité du système judiciaire et de celui qui en est le garant. Ce n'est donc pas une banale incompréhension entre un père et son fils. Mory Fin'djan parle d'entretien privé qui dissiperait les malentendus, entretien pendant lequel des angles d'incompréhension pourraient être arrondis par sa parole mielleuse qui, seule, peut adoucir le tempérament de feu de son maître. Mais lui parle de

« peuple », de « justice », de « vérité » « Sache, djéli Mory, et toi aussi Karamoko » interpelle-t-il son griot et son fils, « sachez que le peuple pèse lourd dans la balance de notre justice. Rien ne doit se décider ici, qui ne soit conforme à ses plus profondes aspirations. Qu'avons-nous à dissimuler ? Que chacun demeure où il est. Je veux savoir la vérité (B. Zadi Zaourou, 1983, p. 27).

L'obstination de Samory à régler cette affaire dans le cadre des règles légales et sociales de son empire est ce qui condamne son fils à la mort. Ce n'est pas un père qui condamne un fils à la mort, c'est un juge de l'empire, un empereur, un système même qui le fait. Samory est un grand empereur, un juge incorruptible, ce qui va souvent, hélas, avec le qualificatif de mauvais père. Il

sacrifie ses engagements affectifs à ses engagements politiques. Il manifeste ce destin tragique des grands hommes politiques : Chaka, Lumumba, Mandela, ... En allant au bout de leurs convictions politiques, ils ont sacrifié leur vie de famille.

## 2. Les manifestations du pouvoir dans *Les Sofas*

À Bissandougou, la guerre qui se prépare contre les colonisateurs français divise le Peuple. Deux camps s'opposent : les tenants de la paix, même avec les Blancs, et ceux de la guerre, surtout contre les Blancs. Au palais, l'atmosphère n'est pas non plus des plus sereines entre l'empereur Samory Touré et son fils Karamoko, fraîchement revenu de France. Karamoko préfère la négociation parce qu'il estime que la France a un pouvoir militaire très fort. Samory et le Peuple sont déçus.

Resté seul avec son fils, il tente de le dissuader en lui exposant sa stratégie militaire. Mais la réponse de Karamoko à son père marque non seulement la rupture définitive entre les deux mais aussi dévoile comment l'empereur fait de la justice et de la souveraineté du peuple les piliers de son pouvoir.

À Bissandougou, la guerre qui se prépare contre les colonisateurs français divise le Peuple. Deux camps s'opposent : les tenants de la paix, même avec les Blancs, et ceux de la guerre, surtout contre les Blancs. Au palais, l'atmosphère n'est pas non plus des plus sereines entre l'empereur Samory Touré et son fils Karamoko, franchement revenu de France ; Karamoko prépare la négociation parce qu'il estime la France trop forte militairement. Samory et le Peuple sont déstabilisés. Resté seul avec son fils, il tente de le rallier à sa thèse (la guerre) en lui exposant sa stratégie militaire. Mais la réponse de Karamoko : "Tout cela sent tellement l'aventure..." marque la rupture définitive entre le père et le fils.

Karamoko contacte le griot Mory Fin'Djan, le principal conseiller de son père, afin de l'aider à isoler politiquement Samory en ralliant le conseil militaire à la paix. Mais le griot refuse et menace de tout dévoiler à l'empereur. Sur invitation d'Archinard, le représentant du gouvernement français, Karamoko se rend à Siquiri. Archinard lui propose de faire un coup d'Etat. Mais Karamoko refuse le complot de l'officier français. La rencontre de Siquiri est parvenue jusqu'au peuple qui l'interprète comme un complot entre le prince Karamoko et les puissances ennemies contre l'empire mandingue, d'autant que la proposition faite à Mory Fin'Djan d'isoler Samory n'est plus un secret pour personne à Bissandougou. Le Peuple réclame la tête de Karamoko. Après un procès public, Samory condamne son fils à mort.

### 2.1. La justice ou le sens élevé de la dignité samoryenne

La justice est une application, une reconnaissance et un respect des droits et mérite de chacun. Ainsi, elle fait appel à la droiture, à l'équité, à l'impartialité, à l'intégrité. Dans *Les Sofas*, la justice est caractérisée par le tribunal du populaire mais aussi l'incarnation de l'équité. Pour preuve, dès l'entame du procès de son propre fils, le prince héritier Karamoko Touré, l'empereur implore Dieu en ces mots : « Dieu fasse que rien ne nous écarte du chemin de la justice et de la vérité » (1983, p. 47). Il traduit cette prière dans les actes lorsqu'il affiche clairement son engagement à faire appliquer « les lois de l'empire de la façon la plus intégrale possible à tous ». Ainsi, pour Samory Touré, en sa qualité de garant de la justice, il a ce devoir de créer des conditions d'une société plus juste, plus équitable et plus humaine pour tous. C'est dans cette optique que s'inscrit cette idée : « Toujours et en tout lieu la vérité doit triompher, fût-ce aux dépens d'un simple

laboureur, ou du prince héritier » (1983, p. 26). Pour y parvenir et consolider son autorité, il a toujours recours au pouvoir souverain du peuple.

Dans *Les Sofas*, après un an en France, où il a été envoyé comme ambassadeur et otage suite au traité passé avec les Français par son père, l'almamy Samory Touré, le prince Karamoko revient au pays. Samory Touré (1830-1900) a profité de la trêve pour s'armer puissamment et s'apprête à reprendre le combat contre les Français avec ses fidèles soldats (les Sofas). En désaccord avec son père sur la stratégie à suivre, accusé de trahison pour avoir rencontré le commandant Louis Archinard (1850-1932), Karamoko est condamné à mort après un procès. Sur le même sujet, voir [Le fils de l'Almamy](#) de Sidi Ahmed Cheik Ndao (S. A. C. Ndao, 1973, p. 45).

Les Sofas sous Samory étaient organisés en armées permanentes d'esclaves, un peu comme celles du Mali six siècles plus tôt et armées par l'État.

## 2.2. La souveraineté du peuple dans le royaume

Sur invitation d'Archinard, représentant du gouvernement français, le prince héritier Karamoko Touré se rend à Siguiri. Là-bas, Archinard lui propose de faire un coup d'État contre son père. Malgré le refus de Karamoko d'ourdir le complot contre son géniteur empereur, l'information de sa rencontre avec le représentant du gouvernement français à Siguiri est parvenue jusqu'au peuple. Ainsi, la proposition faite au griot Mory Fin'Djan d'isoler Samory n'est plus un secret pour personne à Bissandougou. Le peuple conclut que la simple rencontre à Siguiri est un complot entre le prince Karamoko et les puissances ennemies contre l'empire mandingue. Inévitablement, le Peuple ne peut que réclamer la tête de Karamoko (1983, p. 41).

Dans l'œuvre, l'auteur donne la parole au peuple à travers des désignations sémantiques significatives : « LE PEUPLE » (p. 25) ; « PREMIER HOMME DU PEUPLE » (p. 42) ; « DEUXIÈME HOMME DU PEUPLE » (p. 47), etc. L'auteur fait parler le peuple comme une personne et fait corroborer cela par des hommes représentatifs du peuple. C'est dire combien le peuple joue un rôle déterminant dans ce tribunal traditionnel du royaume de Samory Touré. Chez lui, le pouvoir appartient au peuple qui l'a désigné comme roi du royaume Wassulu. Ce n'est donc pas fortuit si le roi a recours à son peuple. Il reconnaît détenir son pouvoir de ce peuple, d'où la souveraineté du peuple. Au nom de cette souveraineté, Samory condamne son fils à mort après un procès public. Cette lecture de la manifestation du pouvoir répond, chez B. Zadi Zaourou, à une certaine idéologie et un projet de société.

## 3. L'Idéologie et le projet de société de Zadi Zaourou

La pièce de théâtre *Les Sofas* de B. Zadi Zaourou, a été écrite dans un esprit qui se présente comme l'implicite. L'analyse sociocritique et psychocritique permet de comprendre que la pièce vise à dénoncer la discrimination raciale et d'autre part à clamer une altérité positive et un vivre-ensemble entre les peuples du monde.

Une idéologie est un ensemble d'idées, de pensées philosophiques, sociales, politiques, morales, religieuses, propre à un groupe, à une classe sociale ou à une époque. C'est un système d'idées, d'opinions et de croyances qui forme une doctrine pouvant influencer les comportements individuels ou collectifs.

L'idéologie peut se définir selon, B. Cocula et C. Peyroutet dans *Didactique de l'expression* comme « l'ensemble des croyances, des mythes, des idées expliquant l'univers et les hommes. Elle correspond donc à un ou plusieurs systèmes de représentation du monde et des êtres humains » (1990, p. 39). Ce ou ces système(s) peu(ven)t être adopté(s) par une époque, une société, un groupe donné. C'est pourquoi, il peut être l'idéologie d'une époque, d'une classe, d'un groupe social ou même d'un auteur ou écrivain. Dans *Les Sofas*, B. Zadi Zaourou entend réhabiliter les héros dans la société traditionnelle hiérarchisée.

### 3.1. Samory Touré : un résistant à l'invasion étrangère

Héros de la résistance africaine à l'intrusion coloniale, la grande figure de l'Almami Samory a suscité un vif intérêt dans l'historiographie coloniale d'abord, ensuite dans celle initiée par le puissant mouvement de réhabilitation politique et culturelle des années cinquante. Une abondante littérature historique voit le jour sous la plume d'écrivains historiens et littéraires, les uns laudateurs zélés du héros, les autres le jetant en pâture aux oiseaux de proie qui auraient reçu mission de sauvegarder la pureté d'un monde irrémédiablement réglé aux normes de la civilisation occidentale.

On peut déduire que le théâtre des résistances est un espace de célébration des grandes figures africaines. Fondé, en effet, sur une écriture épique, cette célébration aboutit à une sublimation des héros tragiques qui connaissent une ascension continue vers l'honneur. Ils atteignent alors la dimension mythique. Cette dramaturgie de l'exaltation de Samory Touré chez Zadi Zaourou se veut donc à la fois comme le refus de l'aliénation et l'expression d'une revendication identitaire.

C'est en ceci que *Les Sofas* peut être classée parmi les pièces théâtrales de la résistance à la conquête coloniale. Sous l'influence des mouvements idéologico-culturels des indépendances, cette pièce revêt une fonction cathartique ayant pour but de galvaniser le peuple noir, de lui permettre de retrouver confiance et fierté à travers les batailles menées par les grandes figures africaines. La dramatisation de leurs actions par les écrivains apparaît comme un moyen de réhabilitation de leur image.

Ce courant de théâtre historique est sous-tendu par la volonté de Zaourou de rendre compte des guerres anti-colonialistes réalisées par ces grandes figures historiques comme Samory. L'objectif fondamental est d'exhumer les héros nationaux, de les réhabiliter et (re)valoriser ces personnages historiques. Le roi Samory Touré, dans *Les Sofas*, représente un véritable modèle à travers ses atouts. Il incarne, en effet, la vérité, l'intégrité du royaume en faisant appliquer la justice et l'équité. C'est un roi aux idées nobles. En donnant le pouvoir au peuple, il devient un symbole. C'est ce qu'affirme l'auteur en écrivant que Samory est « un symbole qui brille de mille facettes et dont chaque rayon ressuscite des lésions nègres » (1983, p. 55). Ainsi, à travers l'histoire de l'empereur Samory Touré, Bernard Zadi Zaourou tente d'enseigner à l'humanité non seulement l'intégrité des héros africains morts en héros pour la postérité, mais aussi comment les sociétés traditionnelles africaines sont fortement hiérarchisées.

Le patriotisme de Samory ne repose pas que sur des principes et de l'émotion. Il est aux antipodes de la naïveté et du manque de réalisme de certains dirigeants qui en font un slogan creux ou incantatoire pour leur propre pouvoir. L'Almami est un dirigeant responsable qui se donne les moyens de faire triompher ses idéaux. Il est loin de l'aventurier irresponsable qui jette son peuple dans des guerres meurtrières et souvent irresponsables pour lesquelles il n'a pas préparé celui-ci. Si Samory préfère la mort dans la dignité, il n'est pas un dirigeant aux instincts



suicidaires. Son patriotisme est basé sur l'action responsable et une stratégie qui lui donnent les moyens de sortir victorieux de la guerre contre l'agresseur. Le prince parle de « suicide collectif » et « certain », de « sacrifice inutile » (B. Zadi Zaourou, 1983, p.33), de « soldats marchant sans objectif précis, un peu comme à l'aventure ... » et conclut que « [t]out cela sent tellement l'aventure ... » (B. Zadi Zaourou, 1983, p.38). C'est pourquoi, il conseille de rechercher la paix à tous les prix, convaincu qu'il est de l'issue de cette guerre. « Nous devons prendre acte de notre impuissance et rechercher la paix ... » (B. Zadi Zaourou, 1983, p. 34).

Dans sa stratégie de guerre, l'empereur a « tenu compte de la force réelle de l'ennemi », mais contrairement à Karamoko, il a « également tenu compte de ses faiblesses ». Son plan de guerre s'inspire de ces deux données. Il explique avec force détails sa stratégie de guerre : la mobilité de ses troupes face à l'artillerie lourde de la France, l'unité des autres royaumes africains et l'appui des Anglais car, en ces temps-là, la rivalité anglo-française faisait rage. Une puissance coloniale pouvait s'allier à un royaume africain pour faire échec aux vellétés d'une autre en observant la stricte neutralité ou en lui vendant des armes. L'un des acquis de la conférence de Berlin fut de s'entendre pour éviter ce type d'ententes. Désormais, aucune puissance colonisatrice ne devait vendre des armes ou s'allier à un dirigeant africain. L'occident a toujours su s'entendre pour mieux défaire l'Afrique. Avant cela, les chefs africains pouvaient acheter des armes et se battre d'égal à égal avec n'importe quelle puissance.

### **3.2. Le Wassulu, un royaume traditionnel africain hiérarchisé et démocratique**

Ce n'est pas fortuit et étonnant si l'histoire négro-africaine est devenue une source d'inspiration importante pour les écrivains nègres en général et pour les dramaturges en particulier. Ceux-ci, en s'attellant à ressusciter les grandes figures africaines projetées au-devant de la scène théâtrale, les présentent comme des repères d'identification possibles des sociétés traditionnelles dont la hiérarchisation mérite une attention particulière.

Dans le royaume Wassulu, le roi est honoré, respecté de tous, contrairement à la société d'aujourd'hui où la hiérarchie est bafouée. Samory Touré ne voulait pas la présence des colons qui traitaient le peuple noir de barbares, sans cultures sur son territoire. Pour cette noble cause, ainsi pour son chauvinisme, son peuple lui portait un respect indéfectible. La comparution et la condamnation du prince héritier, son propre fils, au tribunal du peuple pour avoir signé un traité de paix avec les Français, en est une preuve patente. L'auteur montre, à travers l'image de Samory qu'avant l'arrivée des colons, l'Afrique avait une société très bien organisée, où régnait la démocratie, une société où le pouvoir du peuple par le peuple. Et dans cette démocratie, le chef est respecté car le peuple se reconnaît en lui.

### **Conclusion**

La dramatisation du pouvoir dans *Les Sofas* se découvre avec une autorité « particulière » du roi du Wassulu. Son pouvoir est issu du peuple dont il est le souverain. L'autorité du « Fama » vise à pérenniser les valeurs fondamentales des sociétés traditionnelles telles que la justice, l'équité et l'égalité. En mettant en scène l'un des héros historiques africains, Zadi Zaourou relève aux jeunes générations en général et les dirigeants en particulier un modèle de gestion efficace du pouvoir politique dont la gestion fait polémique depuis l'accession des pays colonisés aux indépendances.

Aussi, la dramatisation du pouvoir vise à éveiller les consciences des Africains. Zadi Zaourou lui-même donne un magnifique exemple de cette aspiration avec la revendication identitaire. *Les Sofas* est l'expression d'un chauvinisme étroit. Pour l'Almamy, rien n'est au-dessus de la droiture envers son peuple. Quel que soit le prix, la dignité de ses citoyens ne peut être bafouée. L'œuvre participe de cette grande sagesse africaine d'enracinement.

### Bibliographie

COCULA Bernard et PEYROUTET Claude, 1978, *Didactique de l'expression*, Paris, Delagrave.

DUCHET Claude, 1971, « Littérature, Idéologie et Société » in *Littérature n°1*, Paris, Larousse.

KOUI Théophile, 1990, « Le Didiga des chasseurs bété de Côte d'Ivoire », Entretien avec Bottey

LIOURÉ Michel, 1963, *Le drame*, Paris, Armand Colin.

MAURON Charles, 1963, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel, introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti.

NDAO Sidi Ahmed Cheik, 1973, *Le fils de l'Almamy* suivi de *La case de l'homme*, Paris, Pierre-Jean Oswald,

SIDIBÉ Valy, 1999, *Le tragique dans le théâtre de Bernard Binlin Dadié*, Abidjan, Flah Sy-Nani.

ZADI ZAOUROU Bernard, 1983, *Les Sofas*, Paris, L'Harmattan.

ZADI ZAOUROU Bernard, *Notre Libraire*, n° 102.

ZANETTI Vincent, 1990, « Le griot et le pouvoir », *Cahiers d'ethnomusicologie*, URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/2392>. (21/08/2022).